

- J'aurai, près de l'amie à jamais reconquise,
La douceur de calmer un être qui souffrit.
- J'aurai son âme haute et sa tendresse exquise,
Et son cher mal ancien que mon baiser guérit.
- J'aurai la bouche pure où son souffle s'exhale,
Plus tiède et parfumé que l'haleine des bois.
- J'aurai la volupté de voir l'ami, tout pâle,
Oublier, sur mon cœur tout le reste à la fois.
- Il me semble à présent, que je commence à naître,
Ce cœur nouveau qui bat dans ma chair, c'est le sien.
- Je lui fais, à jamais, le don de tout mon être !
Qu'il le prenne, ce corps, cette âme, c'est son bien.
- Le désert disparaît, quand l'oasis se montre,
De ce que j'ai souffert, rien ne reste aujourd'hui.
- Les yeux clos de pudeur, je vais à la rencontre
De l'inconnu divin qui me viendra par lui.
- Que ne puis-je mourir sur sa gorge qui tremble !
— Dans ses bras frissonnants comme j'expirerai !
Et mêlés pour toujours, ils savourent ensemble
La grande poésie humaine : un amour vrai.

III

Telle est, brièvement résumée, l'intrigue charmante du roman lyrique de M. Fuster. J'en ai multiplié à dessein les citations, estimant que la critique ne doit pas être un prétexte à émission d'idées personnelles, au détriment de l'analyse de l'ouvrage examiné. A quoi bon, en effet, rendre